

*Lettres de 1835 et de 1836.*

PAR A.-D. DECELLES, C.M.G., LL.D.

(Lu le 28 mai 1913).

Un jour que j'étais allé voir Hector Fabre, à Paris, au cours de l'été de 1910, il me remit un paquet de lettres écrites par son oncle, Charles-Ovide Perrault, député de Vaudreuil en 1835, mort en héros sur le champ de bataille de Saint-Denis, et il me dit : "Je voulais faire un article sur ces vieux papiers, mais, malade comme je suis, je ne m'en sens pas la force. Je vous les livre. Faites-en ce que vous voudrez."

Tous ceux qui ont connu, comme moi, Hector Fabre, regretteront qu'il ne lui ait pas été permis de donner suite à son projet et de commenter ces lettres avec son sens aigu des choses et sa connaissance des hommes de '37.

Fils d'un patriote qui avait vécu dans l'intimité de Papineau et de ses amis, il avait vu de près ces hommes, et ce qu'il aurait écrit, en s'aidant de ses souvenirs, aurait fait un tableau à conserver.

Après l'Union du Haut et du Bas Canada, en 1841, le silence se fit sur les acteurs de notre tourmente révolutionnaire. On était comme las après tant d'agitations; et l'oubli enveloppa presque partout cette époque marquée par de si violentes rafales.

Hector Fabre fut un des premiers à réveiller l'attention publique et à parler de cette petite légion de Canadiens qui, sacrifiant leurs intérêts et leur temps, revendiquèrent nos droits avec une ardente sincérité qui les conduisit aux derniers sacrifices. En 1849, Hector Fabre fit, à Montréal, sur Chevalier de Lorimier, une conférence à laquelle assistait la veuve de ce martyr de nos luttes politiques. Tout en parlant de De Lorimier, il traita les questions qui avaient tant passionné nos ancêtres et mit en relief leur élan patriotique, poussé aux extrêmes par les provocations de leurs ennemis.

Plus tard, M. L.-O. David, reprenant l'idée de Fabre, continua son œuvre en l'élargissant, et nous donna ces monographies des patriotes que tout le monde connaît et qui font sa gloire, car, parlant pour la postérité, il rend, en son nom, à ces dévouements passés, un légitime tribut de reconnaissance.

Ces lettres de Charles-Ovide Perrault, restées inédites jusqu'à ce jour, nous font pénétrer dans les coulisses du parti national à la veille de la tourmente de 1837, et nous révèlent les hésitations, souvent justi-